

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 145 (2024)
Heft: 1-2

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Octobre-novembre-décembre 2023

Il a volé 40 000 abeilles – on lui demande maintenant de payer

28 novembre 2023, 20min.ch / 20 minutes
en ligne, Simon Ulrich

Environ 40 000 abeilles ont été volées au printemps chez un apiculteur de Fribourg. Le voleur a maintenant été condamné par un mandat d'arrêt pénal.

Un apiculteur du canton de Fribourg s'est fait voler 40'000 abeilles au printemps dernier. Grâce à une caméra animalière, le voleur a été rattrapé. Le ministère public l'a désormais condamné à une amende avec sursis pour vol. L'affaire a fait la une des journaux au printemps dernier : une ruche contenant 40 000 abeilles, d'une valeur d'environ 800 francs, a été volée à l'apiculteur Roger Fuchser à Schmitten FR. Heureusement : le voleur de matériel apicole a pu être vu pendant quelques secondes dans les images de sa caméra animalière. Bien que les images ne soient pas claires, un membre de l'association des apiculteurs de Fuchser a reconnu l'agresseur à sa démarche, comme Fuchser l'avait déclaré à la «NZZ» à l'époque. Avec ses collègues, il a découvert cette remarquable boîte rouge à quelques kilomètres seulement, installée dans le rucher d'un autre apiculteur. Fuchser a récupéré sa colonie d'abeilles et le voleur a été dénoncé.

725 francs d'amende

Le parquet de Fribourg a condamné l'homme à une amende de dix indemnités journalières de 140 francs chacune (1400 francs au total) pour vol. L'amende a été accordée sous condition, avec une période probatoire de deux ans. Il n'a qu'à payer une amende de 300 francs et des honoraires et frais de 425 francs, soit 725 francs.

Le vol d'abeilles à Schmitten n'est pas un cas isolé. Par exemple, à Rufi près de Schänis SG, 20 colonies d'abeilles au total ont été volées en 2021 et à Murgenthal AG, 30 ont été perdues en 2019. Ce sont presque exclusivement les apiculteurs qui volent les autres apiculteurs - eux seuls savent comment cela fonctionne.

« Je ne peux absolument pas comprendre »

« Je ne peux absolument pas comprendre » de telles actions, déclare Mathias Götti Limacher, président central de BienenSchweiz. L'effort impliqué dans le vol d'abeilles est relativement

élevé et l'augmentation des colonies d'abeilles n'est pas compliquée. Pour Götti Limacher, il n'y a que deux raisons possibles pour lesquelles les apiculteurs se volent les uns les autres : « Soit vous voulez nuire à l'autre, soit vous avez vous-même perdu toutes les abeilles et avez besoin d'une population de départ. » Cependant, au sein de l'association apicole, il y a toujours des gens qui se feront un plaisir de vous aider avec vos colonies d'abeilles en cas de perte totale, explique-t-il. Mais il peut imaginer que cette perte serait embarrassante pour certaines personnes - et qu'elles empruntent donc la voie illégale pour reconstituer leur population d'abeilles.

Les apiculteurs espèrent un effet dissuasif

Il est fort possible que cela s'applique également à l'affaire Heitenried. Roger Fuchser raconte à 20 Minutes qu'il ne connaît pas personnellement son voleur. Mais des amis apiculteurs lui ont dit que l'homme condamné n'avait pas de formation appropriée et qu'il avait déjà perdu toutes ses abeilles à plusieurs reprises au cours de l'hiver. « Au lieu d'en acheter de nouvelles, il voulait juste les voler », explique Fuchser. Comme Götti Limacher, il espère également que le verdict de culpabilité aura un effet dissuasif sur les voleurs potentiels.

Fuchser n'a pris aucune mesure de sécurité supplémentaire, comme par exemple des émetteurs GPS dans les ruches. Il continue de compter sur sa caméra animalière – qui lui a finalement porté chance.

Le frelon asiatique atteint le Valais - Observation à Torgon

03.11.23, Keystone ATS

Le frelon asiatique a atteint le Valais. L'espèce invasive a été observée pour la première fois dans le canton le 30 octobre dernier près de Torgon, a indiqué vendredi l'Etat du Valais dans un communiqué. La task force cantonale mise en place en 2023 va analyser le cas et planifier des mesures pour la prochaine saison apicole, assure-t-il. « La protection des colonies d'abeilles est au premier plan. Le frelon asiatique se nourrit d'abeilles et d'autres insectes, nuisant ainsi à l'apiculture et à la biodiversité. L'objectif est d'empêcher la propagation de ce ravageur », explique le Canton dans son communiqué. Venu

de France, le frelon asiatique a atteint la Suisse en 2017. Il s'est d'abord propagé progressivement puis de manière accélérée durant la saison apicole 2023 le long de l'Arc jurassien et en Suisse romande. Après l'annonce de sa présence dans le canton de Vaud, on s'attendait à le voir apparaître en Valais, est-il rappelé. Il s'agit désormais de déterminer si l'observation de Torgon concerne un individu isolé et égaré ou si un nid non détecté se trouve à proximité. La lutte vise à trouver et à détruire les nids de frelons asiatiques, relève le Canton. Les spécialistes du Service sanitaire apicole national soutiennent la task force cantonale dans la poursuite de ses travaux. Pour 2024, la surveillance existante sera intensifiée dans les environs du lieu de découverte et dans le Chablais, souligne-t-on encore. Les observations suspectes peuvent être signalées via le système national de déclaration sur le site frelonasiatique.ch. Le moyen le plus simple est de signaler le lieu de la découverte, accompagné d'une photo de l'insecte, prise par exemple avec un smartphone.

L'union suisse des paysans prévoit des conseils en matière de bandes fleuries

15 novembre 2023, Schweizer Bauer

L'union suisse des paysans (USP) était partenaire d'un webinaire organisé par la Hafl et BienenSchweiz sur le thème de la promotion des surfaces fleuries sur les terres arables. 120 agriculteurs et quelques apiculteurs ont collecté des informations sur la promotion des insectes pollinisateurs et des insectes utiles. Le webinaire s'est terminé par une présentation du réseau de conseil en cours de constitution et une conclusion de l'USP. Lors du webinaire, les expériences d'une exploitation betteravière ont été partagées, des mesures de promotion des abeilles et des insectes utiles ont été présentées et des projets visant à promouvoir les zones de floraison ont été présentés. Les experts ont montré les connaissances déjà acquises sur les bandes fleuries.

Un projet pilote contre le frelon asiatique devrait voir le jour

16.11.2023, Le Quotidien Jurassien, BFL

Alors que les frelons asiatiques sont en phase d'installation dans le Jura, certains apiculteurs jurassiens pourraient dès janvier prochain être formés spécialement dans la détection précoce de leurs nids. Lors d'une récente réunion à Cour-

temelon de la Société romande d'apiculture, la Fédération jurassienne d'apiculture, le CABI (Centre for Agriculture and Bioscience International) à Delémont et la Fondation rurale interjurassienne ont travaillé à l'élaboration d'un projet pilote d'organisation de lutte contre ce redoutable prédateur des abeilles. Le projet implique directement les sociétés d'apiculture jurassiennes.

Forte propagation

«On devra faire avec le frelon asiatique. Mais le but est de diminuer le plus possible son installation», commente Sonia Burri-Schmassmann, présidente de la Fédération jurassienne d'apiculture (FJA). En ce moment, les inquiétudes sont grandes, car 15 nids de frelons asiatiques ont déjà été détruits dans le canton du Jura cette année, contre un seul en 2022. Le climat doux de l'hiver 2022-2023 a notamment été bénéfique à la reproduction de cette espèce invasive sur l'ensemble de la chaîne jurassienne, souligne la FJA.

Le projet de lutte consistera à renforcer le rôle des apiculteurs dans la détection précoce des nids de frelons asiatiques, par la formation et le développement de techniques de détection. La FJA espère pouvoir le commencer en janvier 2024, mais elle devra encore s'assurer d'obtenir le financement nécessaire.

Pour pouvoir bénéficier du soutien financier de l'Office fédéral de l'agriculture, la FJA doit encore trouver d'ici la fin d'année un financement complémentaire de 15 000 fr.

En Afrique, les chasseurs de miel et les oiseaux ont appris à se rendre service

09.12.2023, Le Temps, Aurélie Coulon

Au Mozambique et en Tanzanie, des chercheurs de miel sont guidés par les Indicateurs pour trouver du miel d'abeilles. La communication entre ces deux espèces est le fruit d'une coévolution culturelle. L'oiseau est capable de reconnaître l'appel humain de sa région.

Si nous avons tous en tête des exemples de coopération entre êtres humains et animaux domestiqués, comme le chien de berger guidé par son maître, les histoires d'entraide avec des animaux sauvages sont plus rares. Un des cas les plus documentés est celui de la relation entre les chasseurs de miel africains et le Grand

Indicateur (*Indicator indicator*), un oiseau de la taille d'un étourneau et de couleur marron, dont le plat favori est la cire d'abeille.

L'humain à la recherche de miel recrute l'oiseau grâce à un appel particulier. Le volatile lui répond en poussant des cris, puis le guide jusqu'à un essaim. Le chasseur de miel, grâce au feu, enfume les abeilles et ouvre le nid à coups de hache, rendant accessible le butin de chacun. Du miel pour l'homme et de la cire pour l'oiseau. C'est du donnant-donnant.

« C'est un des très rares exemples de coopération entre l'être humain et une espèce sauvage, avec un apport bénéfique des deux côtés. Cette coopération est facilitée par la communication entre les deux espèces, explique Claire Spottiswoode, biologiste à l'Université de Cambridge et actuellement sur son terrain d'étude au Mozambique. Un autre exemple merveilleux a été décrit récemment au Brésil, où sur une plage, des dauphins rabattent les bancs de poissons dans les pieds de pêcheurs qui les attendent avec leurs filets. Dans ce cas-ci, les signaux ne sont pas vocaux. Les pêcheurs et les dauphins interprètent le comportement de l'autre. »

La biologiste est une des spécialistes du mutualisme entre chasseurs de miel du groupe Yao et les Indicateurs, dans la réserve naturelle de Niassa, au Mozambique. Dans une étude publiée en 2016 dans la revue *Science*, elle avait démontré avec deux coauteurs, Colleen Begg et Keith Begg, que les appels des chasseurs Yao, des « brrr-hm » sonores, augmentaient la probabilité d'être guidé par un oiseau et de trouver un essaim, par rapport à d'autres sons animaux ou humains d'amplitude similaire. C'était la preuve expérimentale qu'il existait une réponse adaptative de l'oiseau à l'appel. La chercheuse a publié jeudi dans *Science* de nouveaux résultats expérimentaux permettant de comprendre davantage cette coopération homme-animal.

Grande diversité de signaux humains

A travers l'Afrique, les formes de communication des chasseurs de miel sont très différentes, avec une riche variété de sons, formant autant de cultures locales. Certains chasseurs sifflent pour appeler l'oiseau, comme le groupe des Hadza en Tanzanie, d'autres utilisent des instruments à vent, comme des petits sifflets taillés dans des tiges, ou encore disent des mots. « Nous nous sommes demandé si les Indicateurs étaient capables de flexibilité face à ces différentes

cultures et d'ajuster leur comportement », indique Claire Spottiswoode. Pour tester son hypothèse, la zoologue a échangé ses enregistrements des « brrr-hm » des Yao avec les sifflements des Hadza collectés par son collègue anthropologue Brian Wood, de l'Université de Californie à Los Angeles, qui travaille en Tanzanie. Chacun dans son terrain d'étude, à 1000 kilomètres de distance, les scientifiques ont diffusé aux oiseaux les appels de l'autre région et comparé leur comportement par rapport à celui observé après le signal du groupe ethnique local. Les auteurs ont découvert que les appels Hadza n'attiraient pas les Indicateurs de la région Yao, et vice versa.

« Ils n'étaient pas attirés non plus par la seule présence humaine ni par les deux types d'appels, donc ce n'est pas une caractéristique sonore commune qui les attire, précise Claire Spottiswoode. Les Indicateurs ne répondent pas fortement à la culture humaine d'une autre région géographique parce qu'ils n'ont pas eu le temps de l'apprendre. » Ces résultats démontrent selon les auteurs que cette coopération est le fruit d'une coévolution culturelle. « Les deux espèces ont adopté des comportements culturels qui s'influencent mutuellement. La coopération avec l'humain est innée chez l'Indicateur mais il a besoin d'apprendre pour s'ajuster aux variations des différentes cultures humaines », ajoute la biologiste.

L'oiseau a appris la culture humaine

« Ce résultat est très intéressant et les auteurs ont fait tous les contrôles nécessaires pour aboutir à leur conclusion, commente Coralie Debracque, neuroscientifique et médiatrice scientifique au Centre national de compétence en recherche sur l'évolution du langage (NCCR Evolving Language). Ce n'est pas étonnant que les Indicateurs aient pu apprendre la culture locale, étant donné les capacités cérébrales des oiseaux. Ils font partie des rares animaux doués pour l'apprentissage vocal. »

Les témoignages récoltés par Claire Spottiswoode auprès des chasseurs de miel Yao lui ont appris que ces derniers apprenaient l'appel auprès de leurs aïeux. Quant au mode d'apprentissage des oiseaux, celui-ci n'est pas encore clairement identifié. Une chose est sûre, ils n'apprennent pas ce comportement de leurs parents biologiques - l'espèce parasite le nid d'autres oiseaux, comme le coucou gris. Les jeunes ne rencontrent donc jamais leurs géniteurs. « Il se peut que les Indicateurs apprennent à répondre

au signal du chasseur local en regardant et imitant le comportement d'oiseaux plus âgés, mais d'autres explications sont possibles, suggèrent William Searcy, biologiste de l'Université de Miami, et Stephen Nowicki, expert de la communication animale à l'Université de Duke, aux États-Unis, dans un article indépendant publié conjointement avec l'étude dans Science. Une autre possibilité serait que les jeunes Indicateurs créent une association entre le signal et la récompense directement, par la rencontre fortuite du chasseur qui appelle et la découverte de cire d'abeilles.» Selon Claire Spottiswoode, les deux options ont « probablement eu lieu en même temps. L'apprentissage peut se faire en regardant les autres faire et par association. »

Se pose aussi la question de l'ancienneté de cette coopération entre les chasseurs de miel et les Indicateurs. Existait-elle déjà il y a 10 000 ou 100 000 ans en Afrique? « Leur relation est probablement très ancienne, peut-être même plus vieille que notre espèce, car les outils nécessaires pour extraire le miel des nids d'abeilles (le feu et la hache) ont été développés bien avant l'apparition d'*Homo sapiens*, il y a entre 1 et 3 millions d'années, affirme Claire Spottiswoode. Mais c'est difficile de traquer une culture dans le passé. Je suppose que les cultures des chasseurs de miel ont aussi changé au cours du temps, nécessitant une certaine adaptabilité des Indicateurs. »

Une tradition depuis quatre générations

14.12.2023, *ArclInfo*, Eleonore Deloye

« Le miel est une tradition de La Chaux-de-Fonds. Après tout, il y a bien des abeilles sur l'écusson de la Ville! » L'apiculture, c'est une histoire de famille chez les Kaufmann. Depuis plusieurs décennies, les ruches de l'exploitation agricole située au Bas-Monsieur se transmettent de génération en génération.

Une production « à l'ancienne »

En créant le Miel du Bas-Monsieur, Guillaume Kaufmann n'a pas échappé à cette tradition instaurée par son arrière-grand-père. « J'ai toujours été fasciné par les abeilles », raconte-t-il. « J'ai eu ma première ruche à 12 ans, puis j'ai continué de manière autonome. »

Vingt-trois ans plus tard, ce n'est plus d'une mais d'une soixantaine de ruches dont Guillaume Kaufmann s'occupe au quotidien. Et selon lui, rien de mieux que la production « à l'ancienne ».



Source : Claire Spottiswoode

« Mes ruchers sont en pavillon, on met le miel en bocal dans la cuisine de mes parents et je colle mes étiquettes avec du lait pour qu'elles se retirent plus facilement et que je puisse réutiliser les bocaux », décrit-il. « Je suis de la vieille école. Je travaille avec mon épouse et mes parents. La production prend plus de temps, mais je tiens à cet aspect artisanal. »

Pas uniquement du miel

Guillaume Kaufmann fabrique du miel classique et du miel crémeux. A l'approche des fêtes, il diversifie ses produits. « Je fais de la moutarde au miel pour Noël. Récemment, j'ai collaboré avec Nectar d'or pour créer de l'hydromiel, qui est déjà épuisé. » Actuellement, le Chaux-de-Fonnier travaille à temps partiel à la bibliothèque de la ville. Dès l'année prochaine, il reprendra l'exploitation agricole de son père. Il poursuivra l'élevage de génisses tout en continuant son travail avec ses ruches. « L'apiculture a une part d'aléatoire. Certaines années, on n'obtient aucune récolte. C'est donc risqué de mettre tous ses œufs dans le même panier », explique-t-il.

« Mais l'apiculture aura toujours sa place dans mon travail. J'ai toujours adoré ça. Je l'ai dans le sang. »



Source : David Marchion

Le chasseur de miel Yao Seliano Rucunua tient dans sa main un grand indicateur (Indicator indicator) mâle attrapé dans la réserve naturelle de Niassa au Mozambique.